



Cécile COULON « *Quand nous sortirons d'ici* »

Quand nous sortirons d'ici
j'irai devant la porte de la grande
maison
déposer un bouquet de crayons noirs
dans du papier buvard que j'ai trouvé
chez moi
en rangeant le bureau où tu travaillais,
les yeux baissés dans la lumière :
quand tu levais la tête
ton sourire m'éclaboussait.

Quand nous sortirons d'ici
les oiseaux seront surpris de nous
revoir,
les renards dans la forêt seront bien
tristes,
je serai triste avec eux de ne pas te
retrouver.
Je cacherai ma peine dans la joie de la
grand-rue
où je marchais hier avec le souvenir
que la nuit nous y avions laissé des
petits baisers
et de grands projets perdus.

Quand nous sortirons d'ici
ma grand-mère m'offrira des feuilles
de menthe.
Je prie déjà pour trouver au courrier
une lettre
comme un cours d'eau cherche sa
pente
avec dans le cœur l'idée furieuse
qu'une planète malade ne sépare pas
ceux qui s'aiment,

ceux qui s'aiment sont assez bêtes
pour se séparer d'eux-mêmes.

Quand nous sortirons d'ici
je veux dire par là de ce monde vivant,
de cette terre, de cette fosse
d'orchestre
où nous jouons maladroitement de
nobles instruments,
je penserai à nos merveilles
qui j'espère auront le luxe d'être
enterrées
dans la tombe du ciel.

Quand nous sortirons d'ici
les yeux clos comme ceux des chatons
et des chiots,
les lèvres un peu sèches de n'avoir pas
embrassé,
le cœur un peu sec de n'avoir pas
mieux aimé,
je piquerai dans mes cheveux longs
la première fleur du printemps.
J'imagine déjà la joie au prochain bal
populaire
sous les arbres géants de la Drôme
endormie ;
en attendant que nous sortions d'ici
je n'ai plus une larme à me mettre aux
paupières.